

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 1208

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

Servir par amour et joie

LA connaissance des voies divines nous a ouvert des horizons illimités d'assurance et de sécurité concernant les desseins et les plans merveilleux de l'Eternel en faveur de l'humanité actuellement gémissante et mourante. C'est ainsi qu'avec la connaissance de la loi universelle et divine, nous apprenons à nous rendre compte pratiquement de ce que représentent le péché et ses conséquences.

Le salaire du péché, c'est la mort, nous enseignent les saintes Ecritures. Mais le péché ne consiste pas dans le fait de pratiquer des choses que Dieu nous défendrait de faire, comme nous l'avons cru autrefois. Nous savons maintenant que c'est faire des choses qui nous sont préjudiciables et nous font du mal, spirituellement tout d'abord. Cela selon la loi naturelle des équivalences, et non pas comme une punition qui viendrait de la part de l'Eternel.

Par la connaissance de la vérité, tout devient simple et compréhensible, plus rien n'est mystérieux. Les principes divins se présentent avec une netteté magnifique, absolue. Si nous les pratiquons, ils nous donnent comme résultat la vie véritable. Les humains ne la connaissent pas. Ils ne connaissent actuellement que la vie mourante que leur a procurée leur père Adam. Notre cher Sauveur est venu sur la terre pour mettre en évidence la vie durable, éternelle, et même l'immortalité pour ceux qui veulent s'associer à lui pour le sauvetage de l'humanité.

Au sein de la chrétienté, les hommes en général, croient qu'ils sont des enfants de Dieu, mais ce n'est pas du tout le cas. En effet, les parents mettent leurs enfants au monde, on peut dire par accident, à cause de leurs passions. Ils ne procréent pas dans le but et la pensée de remplir leur devoir, qui aurait été de réaliser sur la terre l'œuvre et la volonté de l'Eternel, c'est-à-dire de peupler la terre d'enfants qui seraient des fils de Dieu. Le résultat de leur ligne de conduite se manifeste donc forcément comme un produit complètement dégénéré, ainsi que nous pouvons nous en rendre compte par la mentalité du monde si pauvre, si misérable, actuellement plus que jamais.

Le cœur des humains est constamment porté vers l'égoïsme, qui les pousse à faire le mal. Nous avons maintenant la glorieuse et sublime lumière de la vérité, qui nous montre que l'humanité forme une grande famille, qui actuellement ne s'aime pas du tout. Même parmi les membres d'une petite famille sectaire selon

Adam, on trouve souvent le désaccord, la désunion et des difficultés qui sont provoquées simplement parce que chacun est égoïste. Il en résulte forcément la déception, la maladie et la mort. Si l'on veut échapper à cette situation générale et se mettre à suivre le chemin de la vie et du bonheur, il faut changer totalement de manière de faire. Il s'agit de se laisser instruire et conduire par les conseils de la grâce divine. Cette merveilleuse lumière nous est accordée lorsque nous marchons dans les voies de la vérité. Ainsi que nous avons pu le prouver, les organes de notre corps sont tous altruistes. Aussitôt qu'un organe ne fonctionne plus pour le bien du corps tout entier, la destruction commence.

C'est magnifique de pouvoir discerner par notre palais le goût des différents aliments, à condition que nous en fassions bon usage, d'une manière modérée. Si par contre le palais devient égoïste, si nous buvons et mangeons surtout pour satisfaire notre sens du goût et non pour faire du bien à notre corps, le palais devient un organe destructeur, comme c'est le cas chez bien des personnes. Le résultat néfaste est une destruction plus ou moins rapide de tout l'organisme. En effet, l'homme ne peut pas manger et boire autant qu'il veut et tout ce qu'il veut; il faut qu'il mange et boive en raison de ce qu'il dépense. Il doit d'abord dépenser, ensuite il peut récupérer. Il ne doit pas vivre pour manger, mais manger pour vivre. Souvent l'homme mange toutes sortes de choses parce qu'elles flattent son palais, bien qu'elles soient nuisibles. Les suites sont désastreuses, car l'homme introduit ainsi dans son corps des aliments qui ne devraient jamais y entrer, et qui doivent en ressortir plus tard par une crise appelée maladie.

Il en est de même en ce qui concerne la partie spirituelle ou sensitive de l'homme. Nous avons deux sortes de nerfs: les nerfs moteurs, qui mettent en mouvement les organes du corps, et les nerfs sensitifs qui nous donnent la capacité de communiquer avec l'extérieur par nos six sens: les cinq sens physiques, et le sixième, qui est spirituel. Si nous connaissons la vérité et la laissons agir sur notre cœur, elle y fera naître des sentiments nobles, généreux, aimables, en accord avec la loi de la nature établie par l'Eternel. Cette loi, comme nous l'avons appris, veut que chaque chose existe pour le bien de l'autre et lui soit en bénédiction. C'est donc un service mutuel d'amour qui se manifeste ainsi. Puisque chaque chose doit exister pour le bien

de l'autre et chaque être humain pour le bien de son entourage, ce dernier devient nécessairement de ce fait un serviteur de son prochain.

C'est ce qui doit être. L'Eternel est le plus grand Serviteur. Rien dans l'univers entier ne pourrait subsister si sa puissance ne mettait et ne maintenait pas toutes choses en action. La loi du bien, du service mutuel par amour, c'est l'altruisme, c'est-à-dire apporter toujours la paix, la joie, la consolation, la bienveillance, la bonté, le bon exemple.

Il s'agit donc de devenir des serviteurs accomplis, qui répandent constamment ces sentiments, ces effluves bienveillants et bienfaisants autour d'eux. Pouvoir apporter l'encouragement, faire briller dans un cœur l'espérance glorieuse de la bénédiction divine, du Royaume de Dieu qui vient, c'est là une merveilleuse source de joie et un honneur immense. C'est Dieu lui-même qui nous offre ce privilège. Etre le serviteur de notre prochain, être capable de lui apporter un peu du soleil de la bienveillance et de la bonté divines, c'est magnifique. Cela nous guérit complètement de toutes nos pauvretés. Voilà ce que notre cher Sauveur a apporté avec une puissance sublime. Il a rendu à l'humanité un service que personne ne pouvait lui rendre, celui de donner pour elle en rançon sa vie pure, sans tache, exempte de tout principe destructeur. Pourquoi? Pour fournir aux humains l'équilibre qui leur manque, celui-ci ayant été perdu en Eden par la chute d'Adam.

La loi de l'équilibre se réalise tout d'abord dans la mentalité de ceux qui acceptent de tout leur cœur le salut offert en Jésus-Christ. C'est ce que notre cher Sauveur nous accorde par la foi dans son œuvre expiatoire, comme un bienfait inestimable. Il n'est pas venu sur la terre pour protéger les humains contre le courroux de l'Eternel. Dieu n'a aucun courroux contre personne. A ce point de vue les religions tant catholiques que protestantes apportent de malheureux et terribles mensonges, d'un illogisme complet. Comment, en effet, est-il possible d'associer la pensée que Dieu a donné son Fils pour sauver les humains, avec cette autre pensée qu'Il serait lui-même en colère contre eux? C'est un non-sens, un manque d'équilibre total, l'absence de toute logique et de tout principe de vérité dans tous les sens.

L'Eternel est aimable et bon, plein de bienveillance. Il aime tous les humains et Il veut leur procurer une nouvelle vie dans le paradis restauré. C'est cela la vérité bienfaisante, rafraîchissante, consolante. C'est ce que l'apôtre Pierre a annoncé lors de la Pentecôte: un temps de rafraîchissement qui doit venir. Tout le reste est mensonge, fausseté, une injure terrible au

Quitte ton pays, ta parenté...

AU-DESSUS des montagnes arides couvertes d'une rare végétation, l'azur intense du ciel nord-africain étend sa flamboyante bannière en cette fin d'après-midi particulièrement chaude. Le soleil brille d'un éclat puissant, et l'air surchauffé s'élève dans l'espace, faisant vibrer le paysage. A 150 km. du désert, aux confins algéro-marocains, un petit village groupe ses maisons blanches autour de la mosquée.

Des champs et des vergers l'entourent. Tout est bien calme à cette heure. Cependant bientôt, du haut de la mosquée, le muezzin appelle de sa voix chantante les fidèles musulmans à la prière. Ses paroles rythmées s'élancent vers le ciel et s'égrènent dans l'air, se perdant au lointain.

Là-bas, derrière le village, au bord de l'oued, une troupe de jeunes enfants agiles et rieurs s'ébattent joyeusement. Le petit Ahmed

n'est pas le dernier pour participer aux rires et aux jeux. Il nage habilement et s'ébroue dans l'eau, content de se sentir libre.

Les jours passent, paisibles et heureux pour Ahmed. Sa chère maman l'aime bien tendrement. Son père, bien que plus sévère, l'aime aussi beaucoup, et Ahmed grandit entouré d'affection. La famille est très nombreuse. Il y a des frères, oncles, tantes, cousins en quantité. Tous ensemble, près d'une centaine de personnes, vivent dans une grande demeure qui groupe ses bâtiments autour d'une tour carrée.

La plupart des gens de la famille sont agriculteurs. Ils cultivent la terre, d'où ils récoltent du blé avec lequel il font le couscous. La maman d'Ahmed en confectionne de délicieux plats dont chacun se régale. Il y a aussi la culture de nombreux légumes: pommes de terre, carottes, pois chiches, salades qui poussent toute l'année, tomates, aubergines, courgettes, haricots et fèves, toute une pro-

fusion de bonnes choses, qu'Ahmed aime bien.

On mange très peu de viande à la maison. De temps en temps un peu de mouton rôti. On a fait des barrages sur les oueds et, tous les deux jours, ouvrant les barrages, les agriculteurs irriguent leurs champs. Aussi tout pousse à merveille. Il y a aussi des arbres qui donnent en abondance des fruits succulents: pêchers, cerisiers, figuiers, abricotiers, amandiers, oliviers, etc. Ahmed est heureux au milieu de toutes ces bonnes choses.

Dans le grand domaine de famille où vit Ahmed, il y a un moulin à céréales et un pressoir à huile. Les gens de la famille et les voisins viennent y faire moudre leur grain et presser leurs olives. Pour les parents le travail est gratuit. Les voisins, eux, doivent laisser le dixième de leur marchandise en paiement.

La grande famille obéit à un chef envers lequel chacun a du respect et de la soumission. C'est lui qui répartit le produit des récoltes

entre les diverses branches de la famille. Il y a aussi des animaux domestiques, bœufs, vaches, ânes et moutons.

Chaque soir tous les gens de la famille se rendent à la mosquée pour y prier et entendre la lecture du Coran. Chaque année tous célèbrent le Ramadan, longue période de trente jours où l'on ne mange pas durant la journée. C'est seulement entre le crépuscule et l'aube du matin que l'on peut prendre de la nourriture. Un coup de canon annonce la fin de cette période de jeûne; c'est alors la grande fête pour tous. A cette occasion ceux qui ont eu quelque différend avec leur prochain lui demandent pardon et se réconcilient par un baiser de paix.

Ahmed grandit au milieu de toutes ces coutumes. Ses parents observent très scrupuleusement les rites de leur religion et élèvent leurs enfants dans la crainte de Dieu et l'obéissance.

Le temps passe. C'est la saison des pluies

caractère grandiose, merveilleusement aimable et sage du Tout-Puissant.

L'Éternel fait toujours du bien et jamais du mal. Il fait pleuvoir et Il fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants, Il n'a que des sentiments de pardon, de miséricorde, de tendresse. C'est son amour immense qui lui a permis d'envoyer son Fils sur la terre pour sauver les humains en donnant sa vie sur la croix. Voilà la vérité.

Il s'agit donc pour nous d'avoir les mêmes sentiments que notre Père qui est dans les cieux. C'est ce qui nous apparente avec Lui comme ses enfants bien-aimés. Lorsqu'on nous a fait du tort, il faut rendre le bien et pardonner. On peut désarmer l'homme le plus fort en le traitant selon la loi universelle et divine. Telles sont les voies que l'Éternel met devant nous. Elles sont admirables. Elles remplissent notre cœur de bonheur et d'une assurance complète.

Pour le peu que nous avons déjà fait dans la direction des voies divines, nous avons pu réaliser un résultat convaincant dans cette vraie manière de devenir des serviteurs les uns des autres, comme nous le montre la Parole divine. D'autre part, il ne s'agit pas non plus de dire: «Je ne veux jamais me laisser servir, je veux toujours servir.» Ce serait de l'orgueil et une méconnaissance du processus du bien, car cela enlèverait à notre prochain l'occasion de marcher aussi dans la bonne direction, celle du bien, de l'altruisme, et de recevoir aussi la bénédiction en nous servant.

Les voies de l'Éternel sont empreintes du même esprit que celui qui ressort de l'histoire de la veuve de Sarepta. Lorsque l'homme de Dieu est venu chez elle, il y avait la famine dans le pays. L'homme de Dieu lui a dit: «Apporte-moi un morceau de pain.» La femme répondit: «Je n'ai plus qu'une poignée de farine et un peu d'huile. Je vais faire un gâteau pour moi, un pour mon fils, et ensuite nous mourrons.» L'homme de Dieu insista et lui dit: «Fais d'abord un gâteau pour moi et ensuite tu verras.» Elle a obéi, et dès lors la farine n'a jamais manqué, l'huile n'a pas tari chez elle, la bénédiction s'est manifestée sur sa maison. C'est ce que nous pouvons aussi expérimenter continuellement, en nous réjouissant de cette vérité que nous avons pu voir à l'œuvre.

Au sein de la vraie famille de la foi qui se forme actuellement sur la terre, il y a de merveilleux liens d'amitié, car ce qui unit cette famille, c'est la loi universelle qu'elle s'efforce de vivre. La réalisation de ces sentiments de noblesse, de bienveillance, de désintéressement et de services mutuels, rendus de part et d'autre selon les principes du Royaume de Dieu, provoque une ambiance de fraternité merveilleuse. C'est la véritable famille, celle qui demeurera éternellement et qui va, sous la conduite de notre cher Sauveur, introduire le Royaume de Dieu sur la terre.

Le Royaume de Dieu, c'est le Règne de la paix, de la bénédiction, de la joie et de la vie éternelle. Là on ne sert jamais pour recevoir un salaire, comme des mercenaires. On sert par amour, par joie, comme des serviteurs du meilleur des maîtres, notre cher et bien-aimé Sauveur. Par son service merveilleusement aimable et d'une puissance infinie, lors du rétablissement de toutes choses, les morts sortiront de leurs tombeaux. Ils ressusciteront par la puissance de la résurrection que le Fils de Dieu s'est acquise en mourant sur la croix pour tous les humains. C'est pourquoi il nous est dit qu'il est la résurrection et la vie. Lui-même déclare: «En vérité, je vous le dis, tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de l'homme et en sortiront» pour le jugement, c'est-à-dire pour le disciplinément. Ils apprendront alors à leur tour à connaître la loi universelle. En la vivant de tout leur cœur, ils atteindront ainsi la vie éternelle dans le paradis restauré.

C'est là le résultat admirable, grandiose du service suprême d'amour que l'Éternel nous a rendu en donnant son Fils en rançon pour les humains pécheurs. C'est le résultat sublime du service ultime d'amour accompli par le Fils de Dieu en se donnant lui-même librement comme victime expiatoire pour assurer notre salut, accompagné des 144 000 membres de son corps, son petit troupeau. Ces derniers ont été choisis du milieu des humains pendant le cours de l'âge évangélique qui se termine maintenant.

Les temps de rafraîchissement, annoncés par l'apôtre Pierre lors de son discours de la Pentecôte, sont donc déjà en voie de réalisation. Ce n'est perceptible actuellement que par l'Armée de l'Éternel qui se lève aujourd'hui. Mais bientôt ces temps de bénédiction se manifesteront sur la terre entière par le moyen de la révélation des fils de Dieu. Réjouissons-nous donc de tout notre cœur de ces perspectives glorieuses et efforçons-nous de devenir à notre tour de vrais serviteurs, par amour et désintéressement, afin de pouvoir hériter les promesses divines de la vie et du bonheur éternels dans le paradis qui va être restauré.

La danse autour de l'ardent métal

Le journal *Ouest-France* du 16 Juillet 2022 publie, sous la plume de François-Xavier Lefranc, Rédacteur en chef, un article très édifiant qui expose les procédés peu scrupuleux des géants de la finance. Nous le reproduisons en entier.

Face aux milliards sans foi ni loi

Twitter par-ci, Uber par-là, parfois les mots de l'actualité s'entrecroisent et forment des rimes qui pourraient nous faire oublier qu'ils décrivent un univers de monstres froids. En quelques heures, on a beaucoup parlé des deux entreprises américaines Twitter et Uber.

Twitter, dont le logo représente un petit oiseau bleu à l'apparence paisible, est une plateforme d'échanges où l'on peut converser très librement, mais aussi se faire insulter ou menacer sans retenue.

Si Twitter a mis en place une politique de modération qui permet de supprimer un certain nombre de messages, elle n'est pas du tout à la hauteur de l'enjeu et est bien incapable d'empêcher les nombreux préjudices et les atteintes aux droits humains causés par les messages de haine, les fausses nouvelles, les menaces et les propos violents. La raison en est évidente: le bruit et la fureur font de l'audience et l'audience génère, pour les réseaux que l'on qualifie de «sociaux», des revenus de publicité énormes.

L'information de la semaine est que l'homme le plus riche du monde, Elon Musk, entrepreneur possédant un sens aigu des affaires, refuse d'acheter Twitter qu'il convoitait et pour lequel il a d'ailleurs fait une offre d'achat de 44 milliards de dollars.

Pour bien comprendre de quoi on parle, il faut avoir en tête que la fortune personnelle d'Elon Musk est estimée à au moins 225 milliards de dollars. Cette somme représente soixante dix fois le produit intérieur brut du Burundi, le pays le plus pauvre de la planète.

Il faut aussi noter qu'Elon Musk, dirigeant audacieux de Tesla et de SpaceX, a bénéficié de milliards de dollars d'argent public et de crédit d'impôts. Twitter s'estime lésé par ce retrait alors que la vente était engagée. Elon Musk prétend, quant à lui, que 20% des comptes Twitter sont de faux comptes (ce que Twitter conteste). [NDLR: Elon Musk a acheté Twitter le 14 avril 2022 pour 43 Milliards de dollars.]

Merci l'Europe

Du côté d'Uber, autre entreprise américaine au cœur de l'actualité, l'information vient des révélations du Consortium international des journalistes d'investigation avec quarante-deux médias partenaires (dont «Le Monde»).

Cette enquête révèle les méthodes extrêmement agressives d'Uber pour faire plier les Etats et contrer toute régulation par la loi. Uber exploite des applications mobiles qui permettent la mise en contact rapide avec des chauffeurs privés et dans des conditions sociales contestées. Uber a utilisé des moyens financiers colossaux pour mener ses campagnes de lobbying. Comme en son temps Google qui avait déversé des flots d'argent pour tenter d'empêcher, en vain, l'adoption en 2019 de la directive européenne sur les droits voisins.

Ce que nous disent ces événements, c'est que face à la puissance financière monstrueuse de grandes entreprises privées qui entendent tordre les lois, déréguler et s'opposer frontalement aux pouvoirs politiques, les démocraties doivent mener un combat acharné.

C'est ce que fait l'Union européenne face aux dérives des grandes plateformes numériques avec la mise en place d'une puissante régulation par le droit. Le «Digital Service Act» et le «Digital Market Act» qui entreront en application d'ici à 2024 visent à responsabiliser les plateformes sur les contenus qu'elles diffusent et à combattre les abus de position dominante.

L'Europe veut imposer un principe majeur: ce qui est illégal hors ligne doit également être illégal en ligne. Merci l'Europe!

Face aux milliards sans foi ni loi, nous posons la question: existe-t-il des milliards avec foi et loi? La réponse est non! Et une constatation s'impose: l'homme a délaissé l'Éternel, il s'est détourné de Lui. Cependant, il ne peut pas vivre sans Dieu, dans la mesure où il est dépendant d'une source de vie, il ne possède pas la vie en lui-même, et cette source de vie c'est Dieu qui la dispense à toutes les créatures célestes ou terrestres qui se placent sous son influence.

L'homme étant séparé de l'Éternel, il erre à l'aventure. L'humanité est semblable à un troupeau sans berger, allant çà et là. Elle est sans défense face aux influences qui cherchent à l'assujettir, en particulier, celle de l'adversaire de Dieu, Satan, qui veut faire de l'humanité son Royaume. Une des armes de l'adversaire est précisément l'argent, le Mammon, le dieu de la guerre et du despotisme. Comme nous le voyons par l'article que nous relevons ici, l'argent a un pouvoir énorme sur les humains. Pourquoi? Simplement parce qu'on lui a donné ce pouvoir et parce qu'on ne connaît pas autre chose.

François-Xavier Lefranc nous montre la puissance de ces géants de la finance. Puissance qui découle de leur fortune colossale. Il cite l'exemple d'Elon Musk avec ses 225 milliards de dollars, soixante-dix fois le PIB du Burundi, on peut à peine se faire une idée de ce que représente une pareille fortune et encore il nous dit qu'il a bénéficié de milliards de dollars d'argent public et de crédit d'impôts, peut-être pour des projets de lancement de nouvelles entreprises. On peut dire que l'argent attire l'argent, car nous ne pensons pas qu'on puisse aussi facilement lever des fonds aussi importants pour les pauvres; leur venir en aide ne rapporte pas aux investisseurs!

Nous constatons aussi que les gouvernements peinent à légiférer et à imposer un cadre légal en vue de protéger les citoyens des fantaisies des magnats de la finance. Ceci nous illustre la puissance de ces derniers.

L'Écriture nous dit: «Jette l'or dans la poussière, l'or d'Ophir dans les cailloux du torrent. Et l'Éternel sera ton or, ton argent, ta richesse.» Job 22: 24. Pour cela, il faut avoir la foi. C'est la foi et l'amour qui remplacent l'argent. Notre cher Sauveur, Jésus-Christ, le plus noble des hommes, n'a jamais eu besoin d'argent. Il plaçait sa confiance en son Dieu et marchait par la foi. Il nous a donné un exemple à imiter et nous a recommandé de suivre ses traces.

On nous dira alors, mais comment voulez-vous vivre sans argent, dans une société qui est gouvernée par la finance? En effet, la chose semble impossible. Cependant, elle est très réalisable pour ceux qui placent

maintenant. L'oued s'est soudainement gonflé et roule des eaux boueuses et du limon arraché à la terre. Cependant rien ne retient notre intrépide Ahmed, qui s'esquive avec ses camarades pour aller de nouveau se baigner. Mais cette fois l'eau boueuse a pénétré dans ses oreilles. De retour à la maison, il ne tarde pas à souffrir. Une infection s'est déclarée dans une oreille. Les choses s'étant compliquées, on doit le conduire à l'hôpital, où il est soigné. Mais après cela il n'entend plus très bien. De ce fait il reste quelques années à la maison sans fréquenter l'école. Il garde les troupeaux dans les pâturages.

Ahmed aime être ainsi dans la nature et ne craint rien, si ce n'est de perdre une de ses vaches. Parfois, lorsque l'une d'elles s'est égarée, il n'ose paraître à la maison et se cache dans un arbre. Son père vient alors, le cherche et l'appelle. Un jour, laissant paître ses vaches, Ahmed a rejoint ses camarades et joue avec eux jusqu'au soir. Tout à coup il

pense que c'est l'heure de rentrer et revient en hâte vers son troupeau. Il ne trouve plus aucune vache. Son désespoir est grand! Où sont-elles? Que va dire mon père? C'est en vain qu'Ahmed les cherche. Les vaches profitant aussi de leur liberté, sont allées brouter dans les champs de fèves et de légumes du voisin. Celui-ci furieux les a rassemblées et conduites en fourrière. Cependant, en cours de route, ayant rencontré le père d'Ahmed, il s'est expliqué avec ce dernier, qui a offert au voisin de le dédommager de la perte causée par l'inconséquence d'Ahmed. Le voisin a alors rendu les vaches au père d'Ahmed, qui se promet de faire sérieusement la morale à son fils. De son côté le voisin a la ferme intention de corriger Ahmed.

C'est ainsi que quelques jours plus tard, se rendant de nouveau aux champs avec son bétail. Ahmed voit venir le voisin à sa rencontre, un gourdin à la main, criant et gesticulant de colère, prêt à frapper l'enfant.

Ahmed n'est pas craintif; cependant cette fois il commence à perdre son assurance... Mais que se passe-t-il donc tout à coup?... Il semble que les braves vaches, à la vue de cet homme énervé et en colère, ont compris la situation et, se serrant l'une contre l'autre, elles forment autour d'Ahmed un véritable barrage de protection, que l'homme ne peut franchir. Etonné et désarmé devant cette manifestation si inattendue, il crie à Ahmed: «Tu as de la chance, tes vaches t'aiment mieux que tu ne les aimes. Toi, tu les laisses à l'abandon et, elles, elles te protègent et te défendent.»

Après quelques années de cette vie paisible, on pense à envoyer l'enfant à l'école. Tout d'abord les parents choisissent l'école religieuse du village. Ahmed ira dans cette école et apprendra à servir le Dieu des musulmans. Un beau matin on le conduit donc dans cette école. Ahmed sensible et observateur ouvre bien ses yeux et regarde autour de lui. Il voit la manière dont on traite les

jeunes élèves. Cela ne lui plaît pas du tout. Passer de la liberté des champs à cette discipline religieuse, sans transition, c'est plus qu'il n'en peut supporter. Tout son petit être se révolte contre un je ne sais quoi qu'il ne peut définir, mais qui l'opprime terriblement. Il demande à sortir dans la cour. Là, profitant que personne ne le voit, il s'enfuit prestement, à toutes jambes vers la maison paternelle. Voyant l'attitude de l'enfant, ses parents qui l'aiment bien, n'insistent pas. On va essayer de le mettre à l'école française. Là il apprendra le français. Ahmed s'adapte mieux. Il aime ses petits camarades, se sent assez libre, peut jouer aux billes; enfin c'est supportable et il y étudie durant quelques années.

Jeune homme, Ahmed rêve de voyager. Il aimerait beaucoup se rendre en France. Un de ses oncles y habite. Il se décide un jour à le rejoindre et quitte sa parenté, son pays, ses amis. Ses parents ont bien de la peine de le voir s'éloigner, mais le laissent faire.

leur confiance en Dieu. Quand le jeune homme riche est venu demander au Seigneur Jésus: «Que faut-il que je fasse pour hériter la vie éternelle?», notre cher Sauveur lui a répondu: «Va, vends tout ce que tu as, donnes-en le produit aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel, et suis-moi.»

L'argent a remplacé la foi et l'amour, dans notre société. Il a usurpé la place qu'il occupe. On ne peut pas facilement se familiariser avec la pensée de vivre sans argent. Pour s'en procurer et pour s'enrichir, certains sont prêts à tout. On n'hésitera pas à dépouiller son prochain pour augmenter sa fortune personnelle comme c'est le cas des géants de la finance dont nous entretient cet article. L'argent, le profit fait perdre à l'homme toute dignité, toute notion de justice et d'équité. Il avilit les sentiments du cœur et fait de nous des égoïstes assoifés de pouvoir, désirant toujours plus, et toujours insatisfaits. Car comme le disait Luther: «Il est impossible que la convoitise soit rassasiée par les choses qu'elle désire, une fois qu'elles sont acquises. De même que croît l'amour de l'argent autant que s'accroît l'argent, de même en est-il pour les hydropiques l'âme: plus on boit, plus on a soif. De même l'Écclésiaste: «L'œil n'est pas rassasié par la vue ni l'oreille par l'audition». Eccl. 1: 8. Ainsi en est-il de toutes les convoitises. Comme le Christ le dit: «Celui qui boit de cette eau aura encore soif.» Jean 4: 13.

L'homme est devenu un loup pour l'homme. Ceux qui sont habiles, rusés ont su se faire une place dans la société. Par un travail acharné et le sens des affaires mais aussi souvent malhonnêtement, ils se sont acquis des fortunes colossales. On va jusqu'à vendre son âme pour de l'argent parce que l'argent ouvre toutes les portes, dans ce monde de ténèbres mais il nous ferme la porte du Royaume de Dieu. Que n'a-t-on pas fait pour de l'argent? On déclare la guerre à son prochain. On fait des victimes innombrables pour le profit. Cette mentalité affreuse est dénoncée par l'évangile de la grâce, apporté par notre cher Sauveur et qui combat les ténèbres du présent monde mauvais. Actuellement, la vérité de l'évangile semble inoffensive et sans défense face à la puissance colossale de la finance. Mais le jour vient où la vérité va inonder l'abri du mensonge, de l'erreur et du despotisme. Elle va délivrer l'humanité des gouvernements, des trusts géants et des grands financiers qui l'ont asservie. Notre cher Sauveur a été le premier à suivre la voie de l'amour du prochain. Il a donné sa vie pour tous les humains pécheurs et séparés de la grâce divine. Une classe de personnes a marché sur ses traces dans le sacrifice, le don de soi-même pour son prochain. Maintenant une nouvelle ère est sur le point de s'introduire: le Royaume de Dieu. Là, le premier ennemi qui sera mis de côté, c'est précisément l'argent. Il n'y aura plus de pauvres, plus de riches non plus qui ont accumulé des fortunes colossales au détriment du peuple. Chacun regardera son prochain comme un frère et non comme un rival dont il faut profiter. La monnaie d'échange dans ce Royaume, c'est l'amour du prochain.

Chacun est invité à collaborer à l'introduction de ce nouvel état de choses où tous les humains seront heureux et pourront vivre éternellement.

Au sujet de l'identité

La revue *Coopération* N° 43 du 25 octobre 2022 publie le texte d'une interview de Julia de Funès par Myriam Genier sur le sujet actuel de l'identité. Nous le reproduisons ci-dessous.

«L'identité égare plus qu'elle n'oriente»

Pour la philosophe française Julia de Funès, nous nous égarons en voulant nous affirmer par notre identité, car nous procédons de la mauvaise manière. Une maladie de notre époque, écrit-elle dans son nouveau livre.

L'identité est devenue depuis quelques années une source intarissable et incessante de questionnements,

de revendications, de désirs. Pourtant, ce n'est pas par elle que l'être humain peut s'accomplir, mais par la liberté et le sentiment de soi, écrit Julia de Funès dans «Le siècle des égarés»...

En quoi vivons-nous au «siècle des égarés»?

Si le XX^e siècle a été le siècle de l'avènement identitaire, de l'individualisation extrême, le XXI^e siècle est celui de l'obsession identitaire avec les mouvements «woke» et la «cancel culture», notamment. Or l'identité égare plus qu'elle n'oriente.

Pourquoi?

L'identité peut être un piège à titre individuel si l'on s'engouffre, pour se rassurer, dans des rôles, des postures, des schémas de vie. C'est un piège à titre collectif lorsque les moindres différences deviennent des mini-impérialismes au point de verser dans une idéologie intransigeante (woke). Et c'est un piège conceptuel parce que l'identité est l'un des seuls concepts construits si contradictoirement (l'identité, c'est à la fois le même et le différent). En philosophie, cette contradiction a toujours conduit à des impasses.

Certains mouvements féministes, de genres, etc., basés en grande partie sur l'identité, n'ont pas la bonne démarche, vont trop loin, écrivez-vous.

Je suis féministe, mais les néo-féministes actuelles me semblent davantage agir par haine des hommes que par amour des femmes, par désir de vengeance plutôt que par exigence de justice, par réflexe identitaire étrié plus que par souci d'ouverture. Leur mouvement me semble plus liberticide pour les hommes que libérateur pour les femmes. Il reste des discriminations et des injustices, mais faisons une différence entre la défense juste et loyale, et la traque moralisatrice.

Votre conclusion est qu'il faut privilégier la liberté et le sentiment de soi.

Les concepts identitaires permettent l'identification sans parvenir pour autant à l'individualisation, à la singularisation. Jamais l'identité, ne peut permettre l'expérience de soi dans son unicité. Seule la liberté permet à un être de ne pas se réduire à un exemplaire, à un échantillon, de ne pas transformer sa vie en comédie schématique et sa liberté en mise en scène.

Mais vous ne niez pas l'identité?

Même si le concept d'identité me semble malheureux, quelque chose de cette notion résiste. Nous avons tous le désir d'être nous-mêmes.

Mais c'est difficile d'être libre et d'être soi. Quels seraient vos conseils pour y parvenir?

C'est le travail d'une vie. Il n'y a pas de recette. Je n'aime pas les conseils comportementaux à la mode, comme le coaching ou le développement personnel. Mais se réfugier dans une identité toute faite, dans une posture, est l'un des meilleurs moyens pour s'éloigner de soi-même. Le courage de la liberté me semble une voie plus certaine.

Vous écrivez qu'on imite les autres, qu'on suit des modèles. On joue tous la comédie, donc on n'est pas nous?

Dans toute existence, individuelle et sociale, il y a une part de théâtralité et de comédie. On ne peut faire totalement abstraction du regard de l'autre. Aussi, on joue à être, on se formate. Avec les années, une libération se fait sentir, on parvient plus aisément à se défaire de ces identités d'emprunt, car la peur de déplaire s'atténue et on ose le courage de soi.

Heureusement, parce que vous écrivez qu'«imiter un autre, c'est mourir à soi-même»?

C'est l'idée que j'emprunte à Spinoza, qui dit qu'en voulant toujours ressembler à quelqu'un ou à quelque chose d'autre, on se suicide soi-même. Ne pas attendre

une perfection d'un élément extérieur, mais comprendre qu'on a sa perfection propre et que tout désir authentique vient la confirmer, l'augmenter, fait gagner en présence, en réel.

Vous-même, vous sentez-vous complètement libre?

Bien sûr que non. J'ai des rôles à jouer qui m'engouffrent parfois encore. Comme tout le monde, j'ai eu des périodes à côté de moi-même. Nombreuses sont les personnes qui peuvent passer leur vie entière loin de ce qu'elles sont ou aimeraient être. Or il y a toujours urgence à se libérer. Nous n'avons pas d'autres vies possibles que la nôtre. C'est pourquoi ce livre se veut une libération identitaire. Ma thèse portait déjà sur cette thématique, c'est donc un sujet qui me travaille depuis des années.

Autre égarement de notre temps, vous écrivez qu'il n'y a plus de morale mais de la moralisation.

Dans «Le Premier Homme», Camus disait: «Un homme ça s'empêche.» Ça résume ce qu'on entend généralement par «morale», à savoir que l'autre passe avant moi, que je suis capable d'abnégation par souci altruiste. Aujourd'hui, les valeurs relatives à l'autre, telles que la politesse, la décence, la pudeur, la délicatesse, sont supplantées par des valeurs privées et individuelles, par une moralisation sur le respect qu'on nous doit en tant que personne. «Un homme ça s'empêche», devient: «Un homme ça se respecte».

Les réseaux sociaux sont-ils, en partie, en cause?

C'est bien plus structurel que cela, mais les réseaux sociaux accentuent ce phénomène. En permettant la fausse identité, puisque l'on peut avoir un pseudo, il est possible de dire les pires choses dans une totale invisibilité.

Sommes-nous égoïstes?

On vit l'avènement identitaire. Ça ne veut pas dire égoïsme. Ça signifie que toutes les autorités qui donnaient un sens à l'individu, qui guidaient son existence, se sont progressivement effondrées (religion, métaphysique ou politique). L'individu se retrouve donc seul face à lui-même. Il ne s'agit pas pour moi de critiquer l'individu contemporain, mais de comprendre qu'il devient sa propre référence.

C'était mieux dans les siècles lointains?

Je ne suis pas du tout nostalgique d'un passé. Nos conditions de vie sont d'un confort incomparable; nous sommes gâtés de vivre en France en 2022. Et je préfère vraiment, en tant que femme, vivre maintenant.

Vous dédiez votre livre à vos parents et grands-parents qui vous «ont appris à ne pas faire d'un nom une identité mais une exigence». C'est-à-dire?

Ma famille n'a jamais voulu vivre dans le culte de mon grand-père, profiter de son nom, de sa lumière. Mes frères ont des métiers bien à eux, mon père a eu un métier bien à lui, mon oncle également. Nous avons toujours eu l'injonction de tracer notre route, d'arriver par nous-mêmes à quelque chose. Un nom est un héritage (un héritage heureux en ce qui me concerne), pas un mérite.

Comme le dit Julia de Funès le XXI^e siècle est le siècle de l'obsession identitaire. A notre avis, ce besoin de rechercher puis d'affirmer son identité est une réaction au gouffre que représente la société qui tend à faire disparaître l'individu, à le déshumaniser. Les valeurs reconnues et appréciées autrefois ne sont plus considérées aujourd'hui. On ne tient plus compte du mérite, du courage, de l'honnêteté, etc. aussi par le fait qu'il n'y a plus de morale, selon Julia de Funès.

D'autre part, toujours selon Julia de Funès, *jamais l'identité ne peut permettre l'expérience de soi dans son unicité. Seule la liberté permet à un être de ne pas se réduire à un exemplaire, à un échantillon...* Effecti-

Arrivé en France, Ahmed ne tarde pas à ressentir la nostalgie de son pays, mais courageusement il s'adapte aux nouvelles conditions qui se présentent. Il est habile et intelligent et apprend à travailler dans diverses branches.

Après une année, il reçoit un jour la visite de son père qui vient lui annoncer que sa chère maman est très malade et veut absolument le voir. Ahmed cédant alors, revient vers son pays natal. Cependant, à son arrivée il voit que l'on a usé d'un subterfuge pour le faire revenir. Sa chère maman est en bonne santé; mais elle avait un intense désir d'embrasser son fils. Ahmed reste quelque temps près des siens, comprenant leur cœur, puis il revient à nouveau en France, irrésistiblement attiré.

Il prend contact de plus près avec la société civilisée. Il est parfois bien déçu et souffre beaucoup des injustices qu'il voit à chaque pas. Son cœur saigne bien souvent. Un jour, un de ses patrons lui dit: «Je vais

à la chasse jeudi, aimerais-tu aussi venir?» Ahmed, pensant qu'il veut l'inviter répond: «Certainement je serais heureux d'aller respirer le bon air, de me détendre un peu.» Alors avec un rire moqueur et sarcastique le patron répond: «Oui, mais toi, tu n'es pas patron, ce n'est pas pour toi.» A quoi, sans se laisser décontenancer Ahmed répond: «Mais je peux, moi aussi, un jour devenir patron et fermer ma maison quand je le voudrai.»

Sentant les anomalies de la société présente, Ahmed cherche s'il n'existe pas un remède à cette situation. Il pense alors à se faire communiste; les idées d'égalité et de partage lui plaisent beaucoup. Dans ce but, il s'adresse au siège du parti dans la ville où il demeure et se fait inscrire. On lui remplit une carte de membre participant. Au moment de la lui remettre, on lui pose une question: «Etes-vous croyant?» Ahmed, posément, conscient de sa conviction, répond: «Oui, certainement.» Là-dessus on lui fait quelque

objection. Mais Ahmed, fermement maintient sa position de croyant. On lui répond qu'alors il ne peut adhérer au parti communiste et que d'ailleurs, vu son origine nord-africaine, on ne saurait l'accepter.

Déçu, mais éclairé, le jeune homme se retire, toujours plus désireux de trouver enfin quelque chose de juste et de vrai dans ce monde. Depuis longtemps il a senti que sa religion ne lui a pas apporté l'équilibre qu'il cherche. A la faveur des événements politiques qui se sont déroulés dans son pays il a vu des musulmans fanatiques et religieux se livrer à des actes d'une grande cruauté. Aussi il a renoncé à chercher le bien dans sa religion, tout en restant malgré tout attaché à certains rites qu'il a pratiqués depuis sa jeunesse.

Bientôt après Ahmed tombe malade; on doit le soigner à l'hôpital. Dans la chambre où on le conduit, il a comme voisin un homme aimable et bienveillant qui a été accidenté.

Ahmed a bien vite lié connaissance avec lui. Ainsi il se sent moins seul. Souvent monsieur Pierre, son voisin de lit, a la visite de sa nièce Jeannette qui lui apporte de l'affection, du réconfort et quelques gâteries. Ahmed observe et apprécie son dévouement, son cœur aimable et bien disposé. Le jour vient où les deux malades sortent de l'hôpital. Ahmed continue à fréquenter monsieur Pierre, trouvant auprès de lui des impressions qui lui font du bien. Souvent aussi il rencontre Jeannette qui continue à aider son oncle. Les choses en restent là durant quelques années.

Puis monsieur Pierre meurt au grand regret d'Ahmed. Quelque temps plus tard il pense à épouser Jeannette, ayant depuis bien longtemps apprécié ses qualités. De son côté, Jeannette a pu apprendre à connaître Ahmed et à l'estimer. Aussi sans tenir compte de leurs origines différentes, ils fondent un aimable foyer. Un enfant naît de leur union, un bébé plein de vie et de force qui fait leur

